

Sabine ZELE-RIOU

trente-quatre pièces décorées de verre creux de l'inventaire du mobilier en verre de St-Denis.

Ces objets fragmentaires en verre, pressentis comme ayant eu la fonction de vases à boire, ont été extraits de niveaux d'occupation anciens, caractérisés par des remblais, situés sous la nécropole mérovingienne datée du VII^e siècle, et parfois perturbés par elle.

Ce mobilier a été découvert entre 1988 et 1991, à la fin de la campagne démarrée en 1978, et il provient des différents chantiers en cours de fouille à cette période, tous situés dans le périmètre du site de rénovation urbaine au Nord de la basilique de Saint-Denis, entre 60 et 300 m. de celle-ci.

LOCALISATION DES ZONES DE FOUILLES

Le mobilier provient des chantiers de fouilles appelés aires numérotés de 11 à 18. (Aires 11, 14, 15, 16, 17, 18 et 22 en grisé sur le plan) (fig. 1)

OBSERVATIONS DU CORPUS :

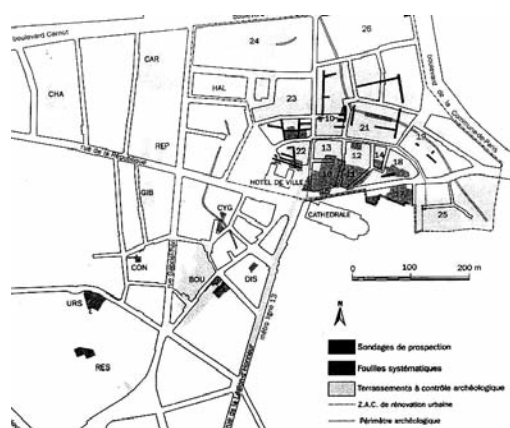


Fig. 1.- Atlas historique de Saint-Denis.

Aucun assemblage de fragments ne permet de reconstituer de forme complète, puisque l'on se trouve dans un contexte d'occupation, avec des successions souvent rapides d'occupations et de destructions, tandis que les découvertes en dépôts funéraires sont plus souvent complètes, puisque relativement plus préservées.

Les fragments sont tout de même identifiables comme étant des fragments de panses, de rebords et de fonds de «contenants» sous la forme de petits récipients.

Ils semblent tous être du même type de verre, qui est un verre translucide, avec plus ou moins de bulles. Les couleurs

diffèrent selon les fragments et représentent toutes les nuances de jaune pâle à vert kaki. Ils ont subi, dans l'ensemble, assez peu d'altérations, mais elles touchent plus de la moitié des fragments étudiés. De la plus légère irisation à un dépôt de couleur gris-noir à marron sur la totalité de la surface, elles sont dues au mécanisme de décomposition des fondants employés lors de la fabrication. On sait qu'elles sont plus présentes sur du verre potassique, contenant de la potasse comme fondant, que sur du verre sodique, contenant de la soude.

Ces fragments portent des décors. Les fragments de panses portent des décors de côtes. Les côtes sont fines, de 1 à 2 mm de largeur, leur relief peut être à peine esquissé, plus ou moins prononcé par endroits et en tous cas variable le long d'une même côte. La plupart des côtes sont droites, mais certains fragments présentent une côte courbée en U à fort relief avec un point également en relief à l'extrémité du U.

Les fonds (fig. 2), portent deux types de décor

Soit les côtes sont multiples, comme pour 15-4392-1 et 16-6258-1, et se rejoignent par groupes de trois ou quatre presque au centre du récipient, matérialisé dans un cas par une légère dépression et dans l'autre par un point central en relief. Le second, plus en relief, comporte un point central et des points sur quatre des sept dépôts de côtes.

Soit les côtes se rejoignent au fond du récipient en formant des U, sans atteindre le milieu du fond et seules quatre côtes se rejoignent pour former un motif cruciforme en croix à quatre branches. Le motif cruciforme à quatre branches apparaît sans conteste et est travaillé de façon très similaire, comme 16-2752-3, pour lequel deux des branches du motif cruciforme sont entières et où le point central est en relief par rapport aux branches, qui semblent être formées d'au moins deux points juxtaposés et 17-570-8, où une seule branche du motif cruciforme est entière et dont le point central est en relief par rapport à la branche qui semble également faite de points juxtaposés très peu marqués, ainsi que 17-860-4, pour lequel le motif cruciforme est formé d'un bouton central en relief, et de quatre branches de croix dont deux complètes, qui sont matérialisées par un point en fort relief relié au point central par un filet plus ou moins mince et 22-870-8, dont le motif cruciforme est composé d'un point central en relief duquel partent quatre branches entières qui sont formées de filets renflés.

Pour ces quatre fonds, à l'extrémité des branches de la croix, en matérialisant ainsi le bord, se forme un départ de côtes en relief en U et un départ de côtes intermédiaire également en U est visible à équidistance entre chaque branche.

Le fragment 11-2268-4 porte également des côtes qui se

(1) Je tiens ici à remercier toute l'équipe de l'Unité d'Archéologie de la ville de Saint-Denis, pour la constante disponibilité dont elle a fait preuve et plus particulièrement Madame Nicole Meyer-Rodrigues, Directrice de l'Unité, qui est à l'instigation de ce travail et dont les conseils m'ont été précieux tout au long de l'étude.

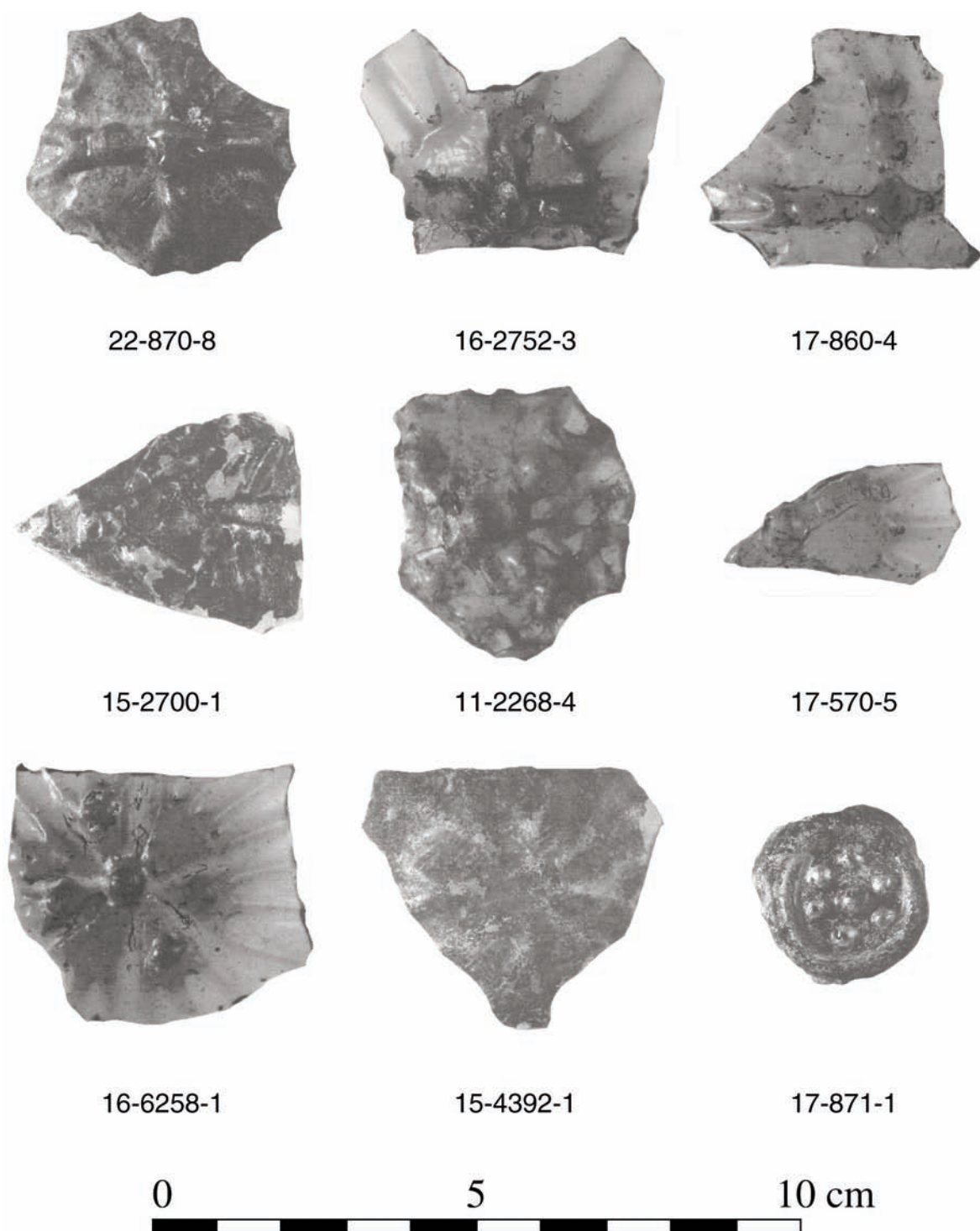


Fig. 2.- Clichés Jacques Mangin / Unité d'Archéologie de Saint-Denis.

rejoignent en U et qui s'arrêtent avant le fond, mais la croix est formée de points en relief non rattachés à des côtes. Le décor moulé du fond est constitué d'un bouton en relief qui semble être le point central et qui est le départ d'un motif en croix dont chaque branche est matérialisée par un point, à partir de chacun desquels, une forme de U en relief est le point de départ de deux côtes verticales.

Le fragment 15-2700-1 ne porte pas du tout de côtes. Le

décor moulé du fond est constitué par un bouton central en relief, point de départ de quatre branches qui s'élargissent en triangles, et qui sont bordées de stries horizontales séparées en bandes comme des séries de chevrons qui matérialisent le départ de la panse. Deux branches uniquement sont complètes.

Les reliefs sont réalisés sur les parois ou le fond des objets grâce à des moules qui servent à calibrer les objets et à imprimer

le décor, lorsque le verre est encore malléable. On peut présumer que les verres soufflés dans un moule identique peuvent être de même provenance, mais aussi que plusieurs matrices différentes peuvent être utilisées dans un même atelier.

Complètement différent, le fragment 17-871-1 porte un décor de fond, constitué de six points en relief autour d'un point central. Cet ensemble de points est entouré par une bordure circulaire également en fort relief.

ESSAI DE RESTITUTION DE LA FORME DE L'OBJET COMPLET

COUPES OU GOBELETS ?

Toutes les pièces de la collection étant fragmentaires, il est impossible de restituer la forme complète de ce qui semble avoir été des verres à boire.

Un des rebords de la collection peut éventuellement permettre d'apporter des éléments de réponse quant à la forme complète des pièces de la collection. Il fait partie du lot 16-914 et possède une épaisseur et une taille comparable aux fonds à décor moulé.

L'utilisation de diagrammes polaires permet de déduire grâce à l'incurvation d'un fragment de rebord, le diamètre original de la pièce complète.

Le rebord 16-914 ainsi mesuré donne un diamètre situé entre 80 mm au minimum et 86 mm au maximum.

Les diamètres mesurables et mesurés des fonds 16-2752-3 et 16-6258-1, sont respectivement de 30 mm et de 34 mm.

La seule inconnue demeure la hauteur de la panse et aucune pièce ne permet de la restituer. Plusieurs pièces de la collection sont des fragments de panses, mais elles sont toujours incomplètes. (fig.3)

Ces récipients pourraient donc être des petits gobelets de 8 à 8.5 cm de diamètre environ au bord et de 3 à 3,5 cm au fond,

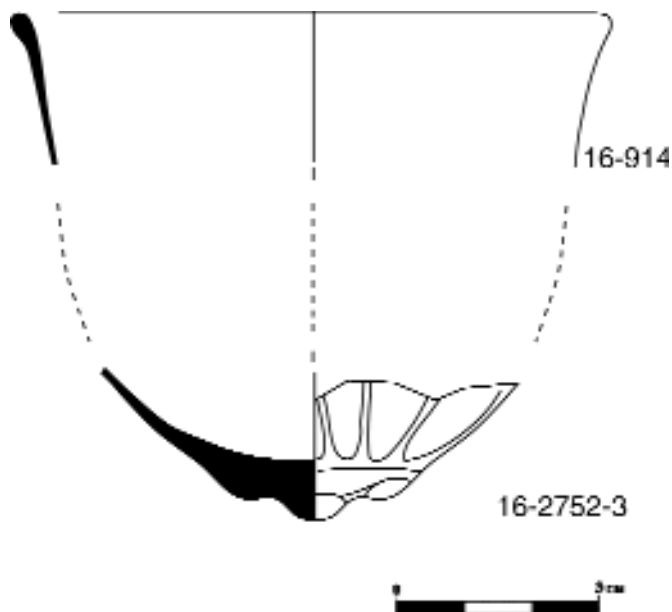


Fig. 3.- Restitution d'un des gobelets (dessin S. Zele-Riou).

mais aussi des coupes puisque la hauteur reste inconnue.

Ces décors sont presque les seuls éléments tangibles de caractérisation de ce corpus. Comme on ne peut pas complètement se fier à leur contexte de découverte pour dater précisément ces fragments, leurs décors peuvent être de précieux marqueurs de datation, ainsi que des repères de comparaison face à des collections de référence.

ETUDE DES CONTEXTES

L'observation des arbres stratigraphiques des différents secteurs fait constater que les fonds ont été retrouvés en contexte résiduel (remblai et apport de terre) donc en état d'abandon.

Le fond 17-871-1, déjà différencié des autres et singularisé lors de l'étude descriptive, est, seul, retrouvé en M1, qui correspond à la fin du IV^e et au début du V^e siècle. Il est entouré exclusivement de marqueurs de datation antiques. Il est donc sensiblement plus ancien que les autres.

Les fonds 15-2700-1 et 15-4392-1 ont été mis au jour en M2, soit en fin VI^e siècle. Ils se trouvent donc datés antérieurement à la nécropole mérovingienne.

Le fond 11-6258-1, ainsi que le fond 11-2268-4, ont été situés en M3, soit postérieurs à la nécropole du VII^e siècle, mais antérieurs à son extension.

Les fonds 16-2752-3 et 17-570-5 ont été retrouvés en C1-M4, soit fin VII^e siècle, ainsi que le fond 17-860-4. Le fond 22-870-8 semble avoir été rejeté en C3, postérieur à l'aqueduc de 800.

Cette étude du contexte permet surtout de tenter de situer les objets sur une échelle chronologique et de dater au moins leur abandon avec quelque précision.

En effet, les objets ont été placés à la date maximum au-delà de laquelle, il est impossible de trouver ces objets. Ces éléments de datation déterminent donc le *terminus post quem* des objets. Autrement dit, ils identifient et scellent la date maximum de leur abandon.

Aucun élément ne permet de dater précisément la période d'utilisation des objets. Il est donc juste possible de dire que cette période d'utilisation est forcément antérieure à la date d'abandon et que la durée de cette période d'utilisation peut être importante.

En effet, les archéologues ont pu déterminer d'après les dépôts funéraires, que le verre était considéré comme un matériau assez précieux, utilisé par des couches moyennes à supérieures des populations, et que sa durée de vie pouvait donc souvent couvrir plusieurs générations.

La fabrication et l'exportation des objets sont forcément antérieures à la période d'utilisation, même s'il n'est pas possible non plus d'en tenter une datation puisqu'ils ne portent pas de marque ou de signature comme cela peut être le cas pour d'autres mobiliers.

ELEMENTS DE COMPARAISON

La comparaison des motifs cruciformes des fragments de fonds de Saint-Denis avec les représentants d'autres collections du grand nord-est de la Gaule, bien datées du IV^e au VII^e siècles, permet d'établir plusieurs constats tangibles.

Il n'y a aucun chrisme sur les fonds retrouvés à Saint-Denis,

il n'y a donc pas lieu d'établir un rapprochement avec les autres collections qui comptent des motifs de chrisme du IV^e au V^e siècle.

Des traits communs semblent apparaître avec les objets de comparaison datant de la fin du V^e et au début du VI^e siècle.

Le motif du fond 15-4392-1 de Saint-Denis semble proche de celui des bols côtelés MAN 34638 et MAN 40959, dont les côtes ne se rejoignent pas au fond.

Le motif du fond 15-2700-1 de Saint-Denis semble proche de celui de la coupe Troyes 866-11-1. Ils portent tous deux un motif en croix de Malte cernée de chevrons.

Certaines similarités apparaissent ensuite plus évidentes, avec des objets de comparaison datant de la deuxième moitié du VI^e siècle.

Le décor du fond 16-6258-1 de Saint-Denis semble proche de celui du gobelet MAN 34637. Ils présentent tous deux des côtes qui se rejoignent par deux ou trois vers le fond qui se termine par un bouton central semi-sphérique. Cinq points en relief pour le gobelet du MAN et quatre points en relief pour le fond de Saint-Denis sont disposés sur les départs de côtes.

Le décor de ce même fond 16-6258-1 de Saint-Denis semble également proche de celui du bol MAN 77415L. Des séries de deux ou trois côtes rayonnent autour du bouton central semi-sphérique. Trois points en relief pour le gobelet du MAN et quatre points en relief pour le fond de Saint-Denis sont disposés sur les départs de côtes.

Le décor du fond 11-2268-4 de Saint-Denis est proche de celui du vase Epernay 698BL. Chacune des quatre branches du motif cruciforme est matérialisée par des points en relief, un seul pour le fond de Saint-Denis, de un à deux pour le vase d'Epernay. A l'extrémité des branches, se forme un départ de paires de côtes.

Le décor du même fond 11-2268-4 de Saint-Denis est également proche de celui du bol Caen 794305. Le motif cruciforme à quatre branches est également matérialisé par des points en relief et les départs de paires de côtes démarrent aux extrémités des branches.

Le décor des fonds 16-2752-3, 17-570-5 et 17-860-4 de Saint-Denis, très similaires entre eux, ainsi que 22-870-8 (plus altéré cependant), sont très proches de celui du vase Troyes 4585. Le bouton central du motif cruciforme est en relief par rapport aux deux points juxtaposés qui forment les branches. Des extrémités des branches partent deux paires de côtes. Entre chaque paire de côtes, démarre à la même hauteur, une autre paire de côtes.

Enfin, au VII^e siècle, de nouveau, l'évolution des décors fait qu'on ne retrouve plus les motifs de Saint-Denis.

Ce croisement d'informations (2) permet surtout de constater que les décors de Saint-Denis possèdent les plus grandes similitudes avec les décors d'objets datant de la fin du V^e siècle jusqu'au milieu du VI^e siècle.

La mise en parallèle des datations du phasage stratigraphique de Saint-Denis et de celles du comparatif montre qu'il semble exister un certain parallélisme entre les objets

découverts dans les tombes du nord-est de la France et ceux retrouvés dans les remblais de Saint-Denis.

Il est donc possible de resituer chronologiquement plus précisément les fragments de verre de Saint-Denis, malgré le contexte résiduel dans lequel ils ont été découverts et même également d'envisager leur forme générale.

Il est cependant plus hasardeux d'en déduire que les verres de Saint-Denis proviennent des mêmes ateliers.

Les ateliers de verriers qui ont fait l'objet, en France, de recherches archéologiques se situent en Argonne, comme Sainte Ménehould (Marne), et dans les régions méditerranéennes.

L'un des centres de fabrication de coupes mérovingiennes à décor moulé chrétien est sans doute localisé dans le Namurois ou les Ardennes belges.

On a connaissance de plusieurs ateliers verriers dans le nord de l'Ile de France, la Normandie, la Picardie et la Champagne, au III^e siècle avec Sorel-Moussel, Evreux, Compiègne et entre le IV^e et le IX^e siècle avec Lyons la Forêt, Verrières (Aube), et même Saint-Denis, pour lesquels les informations restent parcellaires.

Cette étude sur le verre de Saint-Denis, qui n'a pas la prétention de faire le tour de la question, car de nombreuses interrogations subsistent encore, peut permettre d'apporter à l'Unité d'Archéologie, des précisions sur un sujet qui semblait nécessiter une étude particulière mais pour laquelle le temps avait toujours manqué

Cette petite collection bien particulière, sans forcément se révéler être un marqueur chronologique fondamental à Saint-Denis pour la période charnière entre le Bas Empire et l'époque mérovingienne, peut surtout revêtir une certaine importance pour la connaissance des périodes d'occupation du site, antérieures à la période mérovingienne, dont on soupçonne certainement avec raison l'importance, sinon l'ampleur. Des recherches sur ces périodes, tendant vers l'Antiquité, ont seulement été partiellement effectuées en raison du rayonnement du Moyen Age à Saint-Denis.

Les recherches sur le verre de Saint-Denis du tout début de l'époque mérovingienne vont donc permettre de compléter les connaissances actuelles.

Atlas historique de Saint-Denis : Direction M. Wyss, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, D.a.f. 59, 1996

Cabart (H.), Feyeux (J.Y.) 1995 : *Verres de champagne, le verre à l'époque mérovingienne en Champagne Ardennes*, Bulletin de la Sté Archéologique Champenoise, 1995

Legoux (R.), Perin (P.), Vallet (F.) 2004 : *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Bulletin de liaison de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 2004

A travers le verre du Moyen-Age à la Renaissance : Catalogue d'exposition du Musée départemental des Antiquités de Rouen, 1989-1990, Musée et Monuments du département de Seine Maritime, 1989

La datation des structures et des objets du Haut Moyen Age : Méthodes et résultats, Actes des XV^e journées internationales, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1998

Verres et merveilles : Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule, Musée Archéologique Départemental du Val d'Oise, Guiry en Vexin, 1993.

Introduction

(2) Mes remerciements à Daniel Perrier, Conservateur au Musée d'Archéologie Nationale de Saint Germain en Laye, pour m'avoir permis d'accéder aux collections et de m'avoir donné des explications complémentaires.